

miner à la répéter. Je désirais d'être éclairé, mais je craignais de l'être trop. — Mes intérêts temporels et mille autres motifs contrebalançaient dans mon cœur les salutaires impressions de la grâce...

Enfin les intérêts éternels prévalurent, je me jetai à genoux, et je m'excitai à réciter cette prière avec la plus grande sincérité dont je fusse capable. La violente agitation de mon âme, et les combats que je venais de soutenir révolutionnèrent en une abondance de larmes... Enfin j'em'écriai : Mon Dieu, je vous promets de me faire catholique.

Le même jour, je fis part de ma résolution à la famille où je logeais; elle en éprouva une grande joie, car elle était vraiment pieuse. J'allai le même soir au restaurant, où j'annonçai mon changement à tous mes amis.

Le soir, j'allai dans les restaurants rencontrer mes amis protestants, afin de réparer, autant que possible, le scandale que je leur avais donné. Je défendis devant eux la sainteté du vénérable Labre, en leur affirmant que j'avais plus de preuves de la vérité de ses miracles qu'il n'en fallait pour établir l'authenticité d'un fait quelconque.

En outre, afin de montrer que je n'avais ni honte, ni peur de ma démarche, j'invitai un grand nombre de mes amis à assister à mon abjuration. Plusieurs rejetèrent ma prétendue faiblesse; d'autres s'en moquèrent. Mais Dieu, qui m'avait appelé à la foi, vint à mon aide; et j'ai la ferme confiance qu'il me secourra toujours.»

Un changement merveilleux s'opéra dans l'âme de M. Thayer dès qu'il eut pris cette généreuse résolution.

« Les vérités, disait-il plus tard, que j'ai eu le plus de peine à croire, sont celles qui me donnent aujourd'hui le plus de consolation. Le mystère de l'Eucharistie, qui m'avait paru si incroyable, est devenu pour moi une source intarissable de délices spirituelles. La confession, que j'avais regardée comme un joug intolérable, me semble infiniment douce par la tranquillité qu'elle produit dans mon âme. Ah! si les hérétiques et les incrédules pouvaient sentir les douceurs que l'on goûte au pied des autels, ils cesseraient bientôt de l'être. »

M. Thayer vit au même temps tomber un autre de ses préjugés. Comme la plupart des protestants, il nourrissait les idées